

De votre absence. Monique Lucchini. Editions Musimot.

Un recueil de l'intemporel

On entre dans le recueil de Monique Lucchini par une citation de Marie-Claire Blais qui fait signe pour annoncer au lecteur que nul ne sort jamais indemne du côtoiement de la mort.

Pourtant il y aura d'abord la vie, avec l'illusion de vouloir retenir une réalité qui nous fuit toujours. Monique Lucchini dit le corps de la rencontre autant que la rencontre elle-même. Elle dit l'instant, cet instant décisif d'une amitié qui fait basculer les jours.

Par touches délicates elle nous offre l'amour, la violence, l'enfance maltraitée, la manière qu'a l'enfant de puiser sa force dans celui qui le rejette ou l'accable. Elle dit la musique et parle des corps avec infiniment de ferveur pudique ... alors un couple de danseuses qui glisse dans cette jouissance nous est révélé par l'écriture.

Car pour Monique Lucchini, c'est d'abord le corps qui ouvre à l'écriture.

Comment se souvenir ? Sinon entrer en soi avec la modestie du chercheur et écouter à nouveau le souffle de celle qui « peu à peu va disparaître dans l'épaisseur de cette neige vierge de toute humanité ». Sinon accepter de voir ce que l'on a regardé et qui semble surgir comme l'essence même de l'amie qui s'en va : « je veux dire que je vous vois dans la vérité de votre nudité »

Et l'on est saisi par la présence de l'amie dont la passion pour la musique l'emporte « dans cet espace connu de vous seule, là où plus rien n'a d'importance que l'intemporalité de la mort à venir ». Et l'on devient « la veilleuse, (...) qui pénètre le silence assourdissant ».

Dans cette unique nuit, la peur et la musique accompagnent l'écriture de l'instant suspendu. Temps incertain et fragile, liens des souffles qui ont raison de la nuit. « Vous voyez, nous avons eu raison de la nuit ! ».

Le recueil de Monique Lucchini nous fait entendre une parole qui n'est ni dupe ni non plus absente de « l'arrogance de la vie » et qui pourtant accepte cette traversée de l'absence radicale.

Alors demeure la vie enchevêtrée à la mort, comme un oiseau posé sur les branches foisonnantes des belles illustrations de Francine Copet.

Simone Molina. 25 mai 2019.